



Nous nous cramponnâmes au mât. — Page 94.

il y a trois îles rapprochées les unes des autres.

» En arrivant par mer de Sydney, l'île Philippe paraît la première. C'est une terre très-élevée, qui a un pic magnifique au sud; tout près derrière, on voit les coteaux de l'île de Norfolk couronnés de pins, et entre ces deux îles se trouve un roc stérile appelé l'île de Népéan.

» Norfolk a six milles et demi de longueur et quatre de largeur. C'est un misérable point dans l'Océan comparé à l'Australie. Le sol est formé de basalte et abonde de montagnes couvertes d'herbes et de forêts. La montagne de Ditt, la plus haute montagne de l'île, s'élève à douze cents pieds au-dessus du niveau de la mer.

» Les pins de Norfolk atteignent une hauteur de cent pieds, quelquefois réunis en groupes, quelquefois isolés dans les parties de l'île couvertes d'herbes; ils croissent jusqu'au bord du rivage où les racines sont baignées par la mer à la marée haute. Les pommiers, les citronniers, la vigne, les figuiers, les caféiers, les oliviers, les grenadiers, les mûriers, les melons et les fraises ont été importés et y sont cultivés avec succès. Elle est inaccessible de tous côtés, excepté par une ouverture entre deux récifs qui fait face à la petite baie. C'est là qu'est l'établissement pénitentiaire.

» Les casernes des prisonniers sont construites à peu près sur le même plan que celles de Sydney, dont je te parlais tout à l'heure. Il y a une grande salle où les protestants vont entendre le service, les dimanches, et il y en a une autre pour les catholiques romains. Les prières dans ces deux endroits sont lues par les prisonniers.

» Les principales constructions de l'île sont la résidence du commandant, les casernes

militaires, le pénitencier, la prison et l'hôpital.

» Les condamnés sont principalement employés aux carrières, et comme on ne sert pas de poudre pour creuser les rochers, on emploie des leviers pour soulever les pierres. Ce travail est encore plus fatigant que la coupe des bois à Port-Macquarie.

» Les prisonniers sont, en outre, obligés de travailler avec leurs fers, et la nourriture n'est pas seulement insuffisante, mais mauvaise. Elle consiste en pain de maïs sec et en viande dure salée. Sans les fruits sauvages qui abondent dans l'île, le scorbut y régnerait sans partage. Entre Port-Macquarie et Norfolk, je ne puis faire que cette distinction, c'est que le premier est le purgatoire et le dernier l'enfer!

» On ne fait rien pour améliorer le moral des prisonniers de Norfolk. On se contente de lire des prières, et cela ne sert pas à grand'chose. Les condamnés sont trop dépravés pour se laisser influencer par des préceptes de morale; ils manquent d'éducation, et on devrait les traiter comme des hommes et non comme des bêtes fauves, tout criminels qu'ils puissent être. Il leur faudrait une nourriture saine et abondante, qui leur permit de travailler au moins avec un semblant de bonne volonté. On devrait les protéger contre la tyrannie des surveillants, qui les envoient en prison pour les fautes les plus légères ou même souvent pour de simples soupçons.

» On ne devrait pas les obliger à travailler avec des chaînes qui leur entrent dans les chairs, quand il y a toujours à portée une garde, dont les armes sont chargées, qui les surveille et empêche qu'ils ne détachent leurs fers, s'ils en avaient envie. On ne devrait pas non plus les traiter constamment

comme des bêtes féroces qu'il est impossible de soumettre autrement que par les privations, un travail abrutissant et le sentiment constant de leur dégradation.

» Comment réformer, améliorer des hommes par un pareil traitement? Que le châtiement soit terrible, mais qu'il ne soit pas horrible. Il est monstrueux de s'efforcer de surexciter par les mauvais traitements les criminels; de rendre féroces ceux qui n'étaient que dangereux; d'étouffer dans leur cœur tout germe de repentir et de convertir le vice en un endurcissement absolu.

» Les tortures de la faim, les travaux accablants et le système qui tient les esprits des hommes dans un état d'abaissement qui les dégrade à leurs propres yeux, ne conduiront jamais à une amélioration.

» Étant à Port-Macquarie et à Norfolk, j'ai souvent pensé qu'il serait facile de ramener dans la bonne voie le plus endurci des forçats, en lui apprenant que tant qu'on a un souffle de vie, tout espoir n'est pas perdu; qu'il n'est jamais trop tard pour se repentir; que, comme Dieu, l'homme peut se montrer miséricordieux envers les pécheurs les plus endurcis; que l'esprit le plus dégradé peut se relever des profondeurs de son abaissement; que la société cherche à réformer et à prévenir les crimes, mais non à se venger; que la religion chrétienne, en un mot, est dans le cœur aussi bien que dans les livres.

» Mais dans quels sentiments entretient-on les condamnés? On leur enseigne à force d'oppression à oublier leurs propres turpitudes, et, par là, à considérer que le genre humain tout entier s'acharne contre eux. Ils voient des persécuteurs dans leurs juges, ils commencent à se persuader qu'ils sont des